APPENDICE.

Nous donnons ci-après le sône du cacous, pour montrer les modifications et les tranformations que subissent les vieux gwerz, d'un chanteur à l'autre. Nous nous sommes attaché à rendre la phonétique plutôt que l'orthographe des vers.

Sôn ar c'hakouchien.

— E vont da gerc'hat dour gad ma fôd
Me rankontraz ar brava pod ; *(bis).*

Me rankontraz ar brava pod,
Ac eon guisked e kamolod, (1)

— Ac eon guisked e kamolod griz,
Vel ma ve mab da eur markis.

Ac eon goullen a ziganin :
— « Plac'hik ! plac'hik, ac fi a zemeo din ? »

— « Ne-ked didan ar bodennou
« A ve gred an dimiziou !

« En eun illis pe eur vered...
« Dirag ar zent ac ar zentezed...

« Beo eo ma mam, beo eo ma zad
« Goullen ho avis a zo mad. »

— « Ac ma rè me a zo ive ;
« Ac demeomp ni hon daou assemble. »

Goude ma voan-me demeet dezan
Da velt e dad me a ias gant-han.

Pa voen ed a zivar-dro
Me glev ar rod o vont en dro,

Me glev ar rod o tipleuri
Vit ober chappou d'al listri.

Ac me goullen digant han :
— « Hac cracouchien a zo en guer man ? »

(1) Étoffe faite de poil de chèvre avec laine, ou soie. (Le P. Grégoire de Rostrenen. — Dictionnaire Français Breton.)

Ac eon a zisroeas douc'houtin
Ac ober diou pe teir faczad diu :

« Dâl, ma mestrezic, eur façzad
« Evid ho kenta dont er mad !

« Dâl, ma mestrezic, eur façzad,
Vit be lared crakouz d'a ma zad ! »

« Ni n'homp ked hanved crakouchen
« Ni zo hanved laboureriens. »

— Mag on tromplet, ac be on,
Me voar da biou a damallon ;

D'eur pot iaouanc euz a Gemper
Ene eo bed ma zervicher.
— « Ma mam ganoc'h a c'houlennaon,
« Pebez habillamant a guiskaon ?

— « Ma merc'h, guisked ho habit guen,
« Vit mont da chom d'ar Vadalen ;

« Guisked, ma merc'h, ho habit gris
« Da eureuji da vab eur markis ;

« Ma merc'h, guisked ho habit rouz
« Vit eureuji da vab eur c'hrakouz ! »

— Eur c'havel a bep tu d'an ti,
« Zo mab, ac merc'h, e peb uni !

Eur c'havel e peb tu d'an tan
« Zo mab ha merc'h e peb unan !

— Me gouskfe kentoc'h var ar plouz,
Vit kousked e guele eur c'hrakouz !

Chanson des lépreux.

En allant prendre de l'eau avec ma buire,
Je rencontrai le plus beau jeune homme ;

Je rencontrai le plus beau jeune homme,
Habillé de camelot,

Habillé de camelot gris,
Comme s'il était fils d'un marquis.

Et lui de me demander :
« Fillette, fillette, vous fianceriez-vous avec moi ? »

— « Ce n'est pas sous les buissons
« Qu'on fait les fiançailles.

« Dans une église, ou un cimetière...
« Devant les saints et les saintes...

« Ma mère, mon père sont vivants,
« Il est bon de demander leur avis.

— « Les miens le sont aussi ;
« Faisons donc, tous deux, nos fiançailles.

— Après les fiançailles
Je fûs, avec lui, voir son père.

En arrivant aux environs (de la maison),
J'entends la roue tourner ;

J'entends la roue grincer tristement
Pour faire des cordages aux navires.

Et moi de lui demander :
— « Des cacous sont dans ce village ? »

Et lui, se détournant vers moi,
Me donna deux ou trois soufflets.

— « Tiens, ma petite maîtresse, un soufflet
« Pour ta première bien venue !

« Tiens, ma petite maîtresse, un soufflet
« Pour avoir appelé cacous, mon père !

« Nous ne sommes pas appelés des cacous,
« Mais bien des travailleurs.

— Si je suis trompée, et je le suis,
Je sais qui je dois blâmer.

C'est un jeune homme de Quimper ;
C'est lui qui a été mon serviteur.

— « Ma mère, à vous, je le demande,
« Quel habillement dois-je mettre ?

— « Ma fille, mettez votre habit blanc
« Pour aller demeurer à la Madeleine ;

« Mettez, ma fille, votre habit gris,
« Pour épouser le fils d'un marquis !

« Ma fille, mettez votre habit roux,
« Pour épouser le fils d'un lépreux.

— « Un berceau de chaque côté de la maison (la chambre),
« Garçon et fille dans chacun ;

Un berceau de chaque côté du foyer,
« Garçon et fille dans les deux.

— « Je coucherais plutôt sur la paille
« Que de coucher dans le lit d'un cacous. »

(Chanté par Jean Cotonéc, qui l'a appris de Jeanne Chalm, femme Perrot, de Primelin.)

Voir l'*air et la poésie des cacoux* (Bulletin, T. V, p. 167 et 173).